



Cusset, François. *French Theory. Foucault, Derrida, Deleuze & Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux États-Unis*

Paris : Éditions La Découverte, 2003, 2^e édition 2005. pp. 352.

Caroline Marquette



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rrca/174>
ISSN : 2101-048X

Éditeur

David Diallo

Référence électronique

Caroline Marquette, « Cusset, François. *French Theory. Foucault, Derrida, Deleuze & Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux États-Unis* », *Revue de recherche en civilisation américaine* [En ligne], 1 | 2009, mis en ligne le 05 mars 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rrca/174>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

Cusset, François. *French Theory. Foucault, Derrida, Deleuze & Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux États-Unis*

Paris : Éditions La Découverte, 2003, 2^e édition 2005. pp. 352.

Caroline Marquette

RÉFÉRENCE

Cusset, François. *French Theory. Foucault, Derrida, Deleuze & Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux États-Unis*. Paris : Éditions La Découverte, 2003, 2^e édition 2005. Pp. 352.

- 1 François Cusset entreprend avec cet ouvrage une démarche inédite qui consiste à examiner les idées des penseurs français les plus influents des années 1960-1980 à travers le prisme de leurs réceptions, répercussions, et appropriations américaines. La thèse que défend l'auteur de ce livre vise à démontrer la complémentarité de ce qu'il appelle, à l'instar des anglophones, la *French Theory*, et du champ intellectuel américain. Si François Cusset remet initialement en question la légitimité de cette appellation collective et l'illusion d'homogénéité qui en ressort, en rappelant le caractère pluriel du corpus de textes et la diversité des auteurs qu'elle rassemble, il l'érige néanmoins au statut de titre de son étude. Il est aisé d'y lire une certaine fierté mêlée de nostalgie vis-à-vis du contexte qui vit naître ces courants de pensée. En effet, si Cusset s'efforce tout au long de son livre de dresser le portrait d'une Amérique « terre d'accueil idéale » d'un courant poststructuraliste émancipé, voyageur et nomade par nature, il ne fait finalement que renvoyer à la France la triste image d'un paysage intellectuel français déserté, endeillé, semblable à un véritable champ de ruines.
- 2 Il est clair que les « maîtres du soupçon » français ont eu un rôle crucial dans les débats sociaux et politiques de l'Amérique contemporaine, notamment depuis la fin des années

1960 avec la naissance des mouvements pour les droits civiques sur les campus universitaires américains. François Cusset montre avec beaucoup d'efficacité qu'au delà d'un simple épanouissement de ces idées françaises poststructuralistes puis déconstructionnistes, c'est une véritable relecture des concepts que pratiquent les États-Unis. Ceux-ci servent par exemple aussi bien à lutter contre la ségrégation raciale et les impasses du féminisme qu'à décrypter la propagande médiatique. Une multitude de nouveaux débats prennent ainsi corps à partir de ce corpus de textes. Et si certains voient dans une telle décontextualisation une déviation, voire une « mélecture », Cusset, lui, interprète le phénomène en termes de fidélité intellectuelle et de filiation légitime, en arguant de la fécondité des pensées foucaaldiennes, deleuziennes ou encore derridiennes, et de la capacité de leurs divers héritiers à universaliser celles-ci. Ces métamorphoses théoriques américaines sont même revitalisantes d'après l'auteur, puisqu'elles permettent à la fois de politiser des réflexions restées trop marginales et souvent trop abstraites sur le sol français et d'articuler une pratique et un discours de l'art Outre-Atlantique. Les artistes de la contre-culture américaine Jack Kerouack, David Lynch, et Thomas Pynchon, pour n'en citer que quelques-uns, se passionnent en effet pour les intellectuels français et vice-versa : Cusset rappelle les affinités qui lient Burroughs à Foucault, mais aussi l'impact de la pensée derridienne sur l'architecture américaine, ou baudrillardienne sur le mouvement néoconceptualiste.

- 3 Son analyse d'un terreau culturel américain avide de théorie passe par un panorama des modes de diffusion des idées françaises (des colloques et débats américains les plus importants de ces trente dernières années aux revues de critique littéraire les plus dynamiques), mais aussi de leurs lieux de diffusion (des universités de John Hopkins, Cornell, ou bien Yale aux lieux alternatifs de la scène new-yorkaise et san-franciscaine), et de leurs acteurs les plus influents. Dans le deuxième volet de son étude, François Cusset esquisse ainsi une galerie de portraits rassemblant ceux qu'il appelle les « stars de campus » (207) : on y trouve Judith Butler, Gayatri Spivak, Stanley Fish, Edward Said, Richard Rorty, et Fredric Jameson. Ces portraits montrent la force de l'impact qu'a eu la théorie française aux États-Unis et la diversité de ses héritiers. Leurs relectures, féministe avec Butler, marxiste avec Spivak, postcoloniale avec Bhabha, forment le socle des politiques identitaires américaines. *Black Studies*, *Women Studies*, *Gender Studies*, *Chicano Studies*, *Subaltern Studies* font ainsi le pont dans les années 1980 entre la lutte des classes et la « lutte des textes » (167) et replacent littérature et politique au centre des débats. Depuis plus de trente ans, pratiques artistiques et pratiques politiques américaines sont façonnées à partir de la *French Theory*, que ce soit en accord ou en opposition avec elle. En effet, Cusset ne manque pas d'évoquer le revers de la médaille, c'est-à-dire les angoisses que les idées radicales françaises ont engendrées et les résistances auxquelles elles ont été confrontées. Il retrace en détail la contre-révolution néoconservatrice qui s'organisa sur tous les fronts, politiques, culturels et institutionnels sous l'impulsion de l'administration reaganienne. Il faut donc saluer l'effort de neutralité louable d'un auteur dont l'ouvrage relève de l'histoire des idées plus que du manifeste, même s'il est clair que ce qui l'intéresse dans ce parcours théorique, c'est l'ouverture des discours à la figure de l'Autre que permet la *French Theory*. Son encouragement à prendre conscience du fait qu'elle « renvoie à un inaccompli collectif, à un potentiel intellectuel intact » (337) peut être lu comme un appel aux nouvelles générations d'intellectuels français à la reterritorialisation de cette théorie devenue autre, et surtout à la découverte de ses avatars américains, car le devenir des pensées français passe désormais clairement par un détour Outre-Atlantique.

- 4 Dans un dernier chapitre, Cusset relativise l'unicité du lien franco-américain en faisant état de l'héritage planétaire des Derrida, Althusser, Kristeva, Lyotard, Barthes, Cixous... la liste est longue. Mais c'est sa mise en regard des mots français et de l'expérience américaine qui reste l'idée forte de son livre, même s'il ne s'agit là, il en convient lui-même, que d'une des formes de transfert culturel auquel se prête particulièrement bien cette théorie.